

Gaby SCHWARZ

de Nantes à Santiago de Compostelle (1554 km)

du 17 février au 7 avril 2022

J'aime la marche à pied et j'envisageais de faire un jour un grand périple comme le chemin de Compostelle. En novembre 2021 mon cousin François KAMMERER, m'annonce qu'il va faire le Chemin de Compostelle. C'est le signe que j'attendais pour me lancer dans une telle aventure. Pascale m'encourage à le faire.

Ma décision est prise, je vais accompagner François. Il a déjà tout programmé. Le 10 décembre nous effectuons un premier parcours sur 20 km de Nozay à l'étang de Gruellau, puis retour à Nozay. Le temps est frais et le ciel brumeux. Mon équipement est sommaire, des baskets, un petit sac à dos avec mon casse-croute et bouteille d'eau. La randonnée se déroule dans de bonnes conditions dans le délai de 4h00. Je n'ai à souffrir que d'une petite ampoule.

A partir de là, je marche régulièrement entre 10 et 20 km, 3 à 4 fois par semaine. A Noël je me vois offrir par la famille et nos amies Cathy et Jade toute la panoplie du parfait randonneur, sac à dos, chaussures de randonnée, vêtements adaptés etc....

Du mardi 18 au jeudi 20 janvier, J'accompagne François pour une randonnée d'environ 70 km sur trois jours de Nozay à Redon avec des étapes à Blain et Fégréac. A Redon, Thomas le fils de François et Cloé son épouse, nous offrent le déjeuner avant de revenir en voiture à Nozay. Le parcours s'est passé sans encombre, mais mon épaule gauche me fait souffrir.

Lors d'un entraînement par belle journée, j'enlève mon polaire et m'aperçois que je n'ai plus de douleur à l'épaule. C'est la courroie du sac qui appuyait sur la couture un peu épaisse. De ce fait je n'utilise que des polos assemblés par de petites coutures. Les entraînements s'enchainent presque tous les jours avant le jour J.

Mercredi 16 février 2022, je prends le bus pour Nantes et quitte Pascale pour un délai de près de deux mois ou peut-être plus court que prévue si le physique me lâche. Je suis muni d'un sac chargé à 7 kg dans lequel il faudra rajouter le poids de la nourriture de la journée et parfois du week-end. A Nantes je passe à la Cathédrale pour mon premier tampon sur la Crédentiale, livret de marche qui valide au 16 février le début de mon pèlerinage.

François qui est parti de Nozay deux jours auparavant, me rejoint à la Cathédrale avec son ami. Nous allons d'abord dans un bar à la rencontre d'un ancien pèlerin qui nous fait le récit de son parcours et ses bons souvenirs. Puis nous nous rendons chez ses filles Aline et Gaëlle qui habitent Nantes. Martine, l'épouse de François nous rejoint. Un repas nous attend et je passe ma première nuit à Nantes avant le grand départ.

François m'indique que pour l'instant nous n'avons que le gîte de jeudi qui est prévu. Il nous faut trouver un autre pour le vendredi et les jours suivants. François est muni du livret « Miam Miam Dodo » dans lequel sont indiqués les lieux, adresses et coordonnées des gîtes pour les pèlerins allant à Compostelle. Ce n'est pourtant pas si simple, car en période hivernale la plupart des accueil-pèlerins sont encore fermés. Les coups de fil s'enchainent et finalement nous trouvons un accueil pour le vendredi.

Pendant tout notre parcours en France, nous serons obligés de contacter de nombreux gîtes, mairies et offices de tourisme. Tout se règle par téléphone pendant notre marche. Nous avons à portée de main, stylo et papier pour noter le sésame de notre prochaine nuit. En France, les hébergements se font soit en gîte chez l'habitant ou communal équipé en majorité d'une

cuisine. Le coût est modique et parfois à la discrétion du pèlerin, c'est le donativo (on donne ce que l'on veut).

Jeudi 17 février, étape 1 Nantes - Gorges 30 km : c'est le grand départ vers l'inconnu

Lever à 6h30 pour un départ à 7h40. Aline et Gaëlle nous accompagnent. Il fait encore nuit, nous nous rendons en direction de l'église Saint Jacques, du côté de Pirmil. De là nous suivons les balises représentées par une coquille Saint-Jacques. Le terrain boueux et glissant rend la marche pénible. Gaëlle dérape et s'étale de son long sur le sol. Je manque de peu de l'imiter. Nous passons par le coin touristique du port de Vertou, bel endroit qui attire les Nantais le week-end. Nous arrivons à Gorges vers 17h00. Un pot dans un café avant de quitter Aline et Gaëlle qui ont marché courageusement avec nous pour effectuer nos trente premiers kilomètres.

Accueil chez Pierre Emmanuel et Aurore ALLAIN et leurs deux enfants. La soirée se déroule en toute sympathie, avec un bon repas et discussion sur notre motivation.

A cette occasion, j'accompagne François pour fredonner le chant du pèlerin. Lors de chaque étape, mon cousin ne manquera pas une occasion de faire connaître à son entourage ce chant qu'il affectionne. Il a même réussi à l'apprendre à nos compagnons de route venant de différents pays.

Vendredi 18 février, étape 2 Gorges - Saint Georges de Montaigu 30 km :

Nous partons vers 8h50, le temps est maussade. Pierre Emmanuel nous accompagne jusqu'à Clisson. Au marché, François en profite pour se ravitailler en nourriture. A l'entrée de la Vendée, Pierre Emmanuel nous laisse continuer notre chemin. Une grosse pluie vient de freiner notre ardeur et déjà nos capes trouvent leur utilité. Le chemin est très boueux. Dans la matinée nous rencontrons Maël, un jeune pèlerin de 22 ans qui se rend à Compostelle depuis la Bretagne. Il est en short, muni d'un grand bâton en bois qui lui donne de l'allure. Nous sympathisons et continuons ensemble. En forêt, nous sommes confrontés à un ruisseau qui nous barre la route. A notre surprise, Maël se met dans le ruisseau pour nous aider à traverser sans nous mouiller les pieds. Lui-même est maintenant trempé aux pieds et la température est relativement fraîche. Il est robuste et a beaucoup de cran. Maël a entamé ce pèlerinage pour se situer, il ne sait pas encore la direction que prendra le cours de sa vie qu'il veut orienter vers l'aide au prochain. Sera-t-il prêtre, sapeur-pompier, militaire ? Il espère trouver une réponse en allant à Compostelle.

Nous continuons notre route pour arriver vers 17h30 à notre nouveau gîte chez l'habitant.

Accueil chez Thérèse MOREAU avec qui nous prendrons le dîner et discuteront de notre parcours. Maël est équipé d'une tente et est parti à la recherche d'un endroit propice pour y passer la nuit. Je le trouve très courageux. Par la suite, nous marcherons régulièrement ensemble et il viendra de temps à autre, avec nous en gîte communal pour dormir au chaud et pouvoir faire une lessive.

Samedi 19 février, étape 3 Saint Georges de Montaigu - Saint Fulgent 22 km:

Nous partons vers 8h30, il fait très beau temps. Le parcours est agréable. Nous arrivons vers 15h30. Accueil chez Yves MARCHAND et son épouse qui nous mettent à disposition la chambre de leurs enfants. Ils habitent un beau petit pavillon à l'extérieur de la ville.

Dimanche 20 février, étape 4 Saint Fulgent - Chantonay 31 km :

Nous partons vers 9h00. La journée est difficile car il pleut beaucoup. En forêt, certains passages sont inondés et boueux nous obligeant à effectuer des détours dans les bois.

Accueil chez Marieta GUILLAUD qui est venue nous chercher en voiture près de l'église vers 18h00. Elle habite à 4 km de Chantonay et gère une ferme de plus d'une centaine de vaches. Nous l'accompagnons le soir à l'extinction des lumières de tous les box. C'est magique de voir les petits veaux qui n'ont que quelques jours blotties contre leur mère.

Lundi 21 février, étape 5 Chantonay - Saint Laurent de la Salle 25 km :

Mariette nous a ramené à l'église vers 8h45. Le temps est maussade avec un vent froid.

Nous marchons seuls dans la campagne qui ne présente pas grand intérêt. Nous arrivons vers 17h30 devant l'église de Saint-Laurent où Etienne PAISNEL viendra nous chercher. Il habite avec son épouse Thérèse à 4 km de Saint Laurent. Je dormirai cette nuit dans un lit de camp.

Mardi 22 février, étape 6 Saint Laurent de la Salle - Nieul sur l'Autise 36 km :

Nous partons vers 8h00. Le temps est couvert. Maël logera avec nous au gîte communal, dans un vieux bâtiment. Arrivés vers 17h00 nous récupérons la clé du gîte. Après quelques courses, une petite lessive et une bonne douche, nous prenons le repas ensemble.

Mercredi 22 février, étape 7 Nieul sur l'Autise - Mauzé le Mignon 40 km :

Nous partons vers 8h45. Le temps est couvert au départ puis le beau temps arrive. Nous faisons le parcours avec Maël. Un passage inondé nous oblige à retirer nos chaussures. En cours de route nous tombons sur une chasse à courre qui monopolise plus d'une centaine de personnes. Les cavaliers soufflent dans leur cor entouré d'une meute de chiens qui aboient à tout va. Un peu plus loin nous tombons sur un abri de chasseurs avec une grande table et des bancs. C'est l'endroit idéal pour casser une graine. Nous arrivons à destination vers 18h30. Accueil très chaleureux de Guy et Marie France CAPDEVIELLE. Ils habitent une maison datant du 15^e siècle. C'est un vieux bâtiment restauré qui a une histoire. Guy nous fait visiter sa maison et le sous-sol qui nous ramène au moyen âge.

Jeudi 24 février, étape 8 Mauzé le Mignon - Saint Laurent de la Barrière 32 km :

Nous partons vers 9h00. La matinée est très belle, puis se dégrade l'après-midi. Le balisage ne correspond plus aux indications de départ et nous sommes obligés de nous diriger avec le GPS. Les petits ennuis physiques apparaissent. Je commence à avoir des ampoules sous les doigts de pied. François a quelques soucis avec ses genoux et met à contribution sa pommade anti-inflammatoire. Maël souffre de démangeaisons aux mains et d'une tendinite aux genoux. C'est vraisemblablement les chenilles processionnaires qui pullulent sur les chemins qui ont infectées ses mains. Maël sera obligé par la suite d'abandonner son bâton qui est peut-être la cause de ses ennuis.

Accueil chez Marc, Véronique et leur fille Juliette. C'est une vieille maison, avec un véritable capharnaüm à l'extérieur, 2 gros chiens nous accueillent à l'entrée. Ma première impression, où est ce qu'on est tombé ? Ce sont des gens très sympathiques qui ont le sens de l'hospitalité et de la convivialité. Nous passons une très belle soirée avec nos hôtes et leur fille qui avoue avoir eu une crainte de rester en notre présence. Comme quoi on peut se tromper et la première impression n'est pas toujours la bonne.

Vendredi 25 février, étape 9 Saint Laurent de la Barrière - Saint Jean d'Angely 30 km :

Nous partons vers 9h00. Le temps est agréable. Le midi, en traversant un petit village, avec François nous faisons quelques courses à la supérette du coin et repassons dans l'autre sens pour casser la croûte dans le parc près de l'église. Et là, surprise, un anglais nous interpelle pour nous offrir le café et des biscuits de son pays. Il a vu que nous étions des pèlerins allant à Compostelle, et cela lui tenait à cœur de nous offrir un petit réconfort. Nous étions très touchés par cette attention venant d'un étranger installé depuis peu en France.

Nous arrivons vers 17h00 à Saint Jean d'Angely. Claude, notre hôtesse est responsable des clés de l'église, et ce soir à 18h00 a lieu une messe à laquelle nous participons. Puis elle nous amène chez elle où nous attend Alain son mari. Le soir après le repas, Claude a soigné mes ampoules qui me font souffrir depuis quelques jours. La petite astuce est de percer la cloque avec une aiguille à coudre et de laisser le fil qui servira de drain pour évacuer le liquide. Le tout doit bien sûr être désinfecté.

Samedi 26 février, étape 10 Saint Jean d'Angely - Saintes 35 km :

Nous partons vers 8h00. Le temps est froid le matin, mais ensoleillé toute la journée. Je me sens bien et j'ai mis le turbo. J'arrive vers 16h00, près d'une heure avant François et Maël. Je profite pour faire quelques courses pour le dîner du soir.

Je me désaltère sur la grande place où se dresse, le long de la Charente, l'Arc de Germanicus érigé par les Romains et une grande roue. On est samedi et il y a foule.

Le soir nous nous retrouvons à quatre au gîte communal. Avec François et Maël, nous faisons la connaissance de Marco. C'est un original, qui fait également le chemin de Compostelle. Sa particularité est qu'il n'a aucun moyen financier et vit de la générosité des autres. Avant le repas il fait sa prière en y associant les autres pour remercier Dieu....

Avec Maël, nous soupçonnons que le pèlerinage facilite grandement la mendicité. François me paraît plus sensible et compatissant envers cette démarche de pèlerin sans ressources.

Dimanche 27 février, étape 11 Saintes - Pons 25 km :

Nous partons à quatre vers 8h30. Journée ensoleillée et très agréable. Nous arrivons à Pons vers 16h00 et nous profitons du beau temps pour nous attarder sur une terrasse de bar à prendre un café. On se croirait en vacances, si ce n'est que cela ne fait que quelques jours que nous marchons et que le plus dur reste à faire. Sur la place nous nous mêlons aux statues de pèlerins pour prendre des photos originales.

Lundi 28 février, étape 12 Pons - La Tuilerie 32 km :

Nous partons vers 10h00. La matinée est fraîche, puis l'après-midi chaud et ensoleillé. Nous marchons désormais à cinq. Péter, un hollandais très sympathique, s'est joint au groupe. Il a prévu de rallier Bordeaux et de s'arrêter ensuite. Le midi nous pique-niquons ensemble sous un soleil radieux. C'est une journée très agréable et tout le monde est en forme sans aucun ennui physique.

Nous arrivons au gîte à la Tuilerie vers 17h30.

Mardi 1^{er} mars, étape 13 La Tuilerie - Cartelègue 36 km :

Nous partons vers 7h00. La journée est belle et nous arrivons vers 18h00 au gîte communal de Cartelègue. Nous avons droit à un accueil chaleureux et visite de la petite église refaite à neuf avec la peinture d'origine. Une merveille pour les catholiques de la région.

Le soir nous nous offrons une pizza toute fraîche prise chez le pizzeria ambulante de passage ce jour.

Mercredi 2 mars, étape 14 Cartelègue - Le Pian Médoc 34 km :

Nous partons vers 6h30 muni de nos lampes frontales, il fait encore nuit. Il s'agit de ne pas rater le bac de Blaye qui traverse l'estuaire de la Garonne. En cours de route nous sommes tombés, François, Maël et moi, sur une jeune fille qui vient de se faire une grosse entorse à la cheville suite à une chute en trottinette électrique. Celle-ci est désespérée car elle avait un rendez-vous chez un spécialiste. Etant sur une piste cyclable, éloignée de tout trafic, il nous faut la transporter vers les habitations situées à environ trois centaines de mètres pour que quelqu'un puisse l'amener dans les délais à son rendez-vous. Heureusement dans un petit immeuble tout proche une doctoresse a apporté son aide. Laissant la jeune blessée en de bonnes mains, nous sommes repartis en direction de notre bac que nous avons pu prendre à l'heure. Le prochain ne traverse qu'en fin d'après-midi. En passant, nous avons pu voir la citadelle construite par Vauban. Nous n'avons malheureusement pas le temps de visiter les lieux.

La traversée s'effectue en une demi-heure puis nous continuons notre marche. Arrivés dans une petite bourgade, nous faisons notre pause déjeuner sur un banc de la gare déserte. Aucun café en vue, celui de la gare est fermé le mercredi. Une anglaise habitant le quartier nous offre le café et des biscuits dans son jardin très bien entretenu. C'est la deuxième fois que des anglais nous proposent un café et nous l'apprécions beaucoup. La pluie fait son apparition. François et Maël sont hébergés à l'Ermitage du Pian Médoc. Je les accompagne par des chemins boueux. Nous arrivons vers 17h30 et sommes accueillis par une sœur. J'abandonne provisoirement mes compagnons pour aller chez mon ami Thierry LLEDOS qui est venu me chercher en voiture. Laurence son épouse et amie de longue date de Pascale, est toute heureuse de me voir et j'ai droit à un accueil très chaleureux. Un bon repas, la soirée est conviviale mais courte car il s'agit de récupérer des efforts de la journée.

Jeudi 3 mars, étape 15 Le Pian Médoc - Bouscat 16 km :

Vers 10h30, François et Maël arrivent chez Thierry pour prendre le café. Puis nous allons faire quelques courses au magasin de sport du Pian Médoc. Je me débarrasse de ma veste un peu

lourde pour une autre plus légère. Par temps chaud, cela constituait une charge non négligeable à porter en supplément.

Au diner nos hôtes nous servent un magret de canards très apprécié par les pèlerins. Thierry, en fin connaisseur, nous fait l'éloge du Saint Emilion et du Haut médoc qui accompagnent notre repas.

Nous partons vers 14h30 pour effectuer la plus petite étape de notre périple. A peine entamé notre parcours, deux jeunes filles en vélo nous saluent et entament un brin de causeries. Elles se rendent de Bretagne à Carcassonne en vélo. L'une d'elle a le même problème aux mains que Maël. Il n'y a plus de doutes, c'est bien les chenilles qui en sont la cause. Le temps est couvert et doux, nous côtoyons beaucoup de circulation par les chemins longeant la route.

Nous arrivons vers 18h00 au gîte du Bouscat. Le soir j'appelle Frédéric, c'est son anniversaire, il fête ses 41 ans. Je suis un peu triste car il est seul mais il semble heureux de sa liberté. J'espère que nous le verront cet été ou à Noël.

Vendredi 4 mars, étape 16 Bouscat - Gradignan 20 km :

Nous partons vers 9h00. Le temps est couvert et froid. Nous traversons Bordeaux. Les balises nous amènent à la basilique de Saint Seurin où se trouve son sarcophage. Le site est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. La cathédrale est également imposante. Il y a beaucoup de monde en ville et nous avons hâte de repartir vers des endroits plus calmes.

Nous arrivons vers 17h00 au gîte communal de Gradignan. Nous sommes hébergés au Prieuré de Cayac qui se trouve sur la voie de Tours.

Samedi 5 mars, étape 17 Gradignan - Le Barp 30 km :

Nous partons vers 8h00. Nous voilà dans les Landes. Le temps est ensoleillé avec un vent froid.

Nous arrivons au gîte communal vers 15h00. Il est également géré par l'association de Gradignan. C'est une construction récente avec tout le confort. Nous faisons quelques courses pour le diner dans une grande surface à environ deux kilomètres de notre hébergement. Au centre-ville il y a une boulangerie et un marchand de primeurs qui fait également notre affaire.

Dimanche 6 mars, étape 18 Le Barp - Mons 25 km :

Nous partons vers 8h00. Le temps est couvert et froid le matin, doux et ensoleillé l'après-midi. Nous arrivons au gîte communal vers 14h30. Le gîte serait apparemment une ancienne écurie qui aurait accueilli les chevaux de Charlemagne. On y trouve également une source dont l'eau aurait la faculté de soigner les maladies des yeux.

Deux cyclistes retraités nous ont donné des fruits secs et des conseils pour éviter les crampes.

L'endroit n'est pas chauffé, seul deux petits radiateurs, dans la salle de bains. La nuit sera froide.

Lundi 7 mars, étape 19 Mons - Pisos 30 km :

Nous partons vers 7h40. Le temps est froid -2°, le soleil se lève et l'après-midi est agréable. Nous traversons les forêts de pins sur de longues lignes droites. Le parcours est monotone. Nous arrivons à Pisos vers 16h00. Nous rendons visite aux pompiers locaux. D'anciens collègues de Villiers le Bel avaient muté dans les Landes. J'apprends que mon ancien patron qui avait beaucoup d'estime à mon égard, Le Colonel Claude Mathieu, est décédé. Cela me peine, je laisse mes coordonnées au chef de centre pour joindre éventuellement mes autres collègues, Christian Barrau et Daniel Roth.

Nous passons la soirée dans un beau chalet servant de gîte communal non loin d'une jolie petite église. C'est un bel endroit qui plairait à de nombreux vacanciers.

Mardi 8 mars, étape 20 Pisos - Escource 30 km :

Nous partons vers 8h10. Le temps est pluvieux et froid. L'après-midi le soleil fait son apparition. Mon mollet droit m'inquiète, je sens un début de contracture qui m'oblige à ralentir. Nous arrivons à Escource vers 16h45. Nous sommes chez l'habitant. Son chalet en bois fait office de gîte, il n'est pas chauffé. Heureusement le potage du soir et le repas chaud nous revigore.

Mercredi 9 mars, étape 21 Escource - Lesperon 27 km :

Nous partons vers 8h00. Il fait froid le matin, puis la journée est très belle. Je n'ai plus aucun souci physique. Nous parcourons toujours encore de longues lignes droites de forêts de pins. Nous arrivons au gîte communal vers 16h30.

Jeudi 10 mars, étape 22 Lesperon - Dax 40 km :

Nous partons vers 7h15. Il pleut, le temps est mitigé l'après-midi. Nous arrivons vers 17h00. Visite de la cathédrale, imbriquée dans la ville, elle est imposante et ses vitraux sont magnifiques. Nous sommes accueillis par Gérard, un ami des filles de François. Abder, l'ami de Gérard, nous rejoint. Notre hôte nous a préparé un très bon repas et nous passons une superbe soirée. Abder est très doué en fusain et nous dessine à François, Maël et moi-même une oeuvre personnalisée sur nos crédentiales.

Vendredi 11 mars, étape 23 Dax - Saint Criq du Gave 31 km :

Nous partons vers 8h45. Le temps est couvert et l'après-midi le beau temps pointe son nez. Nous traversons des chemins boueux. Enfin nous voyons au loin une première vue des Pyrénées. Les sommets sont enneigés.

Nous arrivons au gîte communal vers 17h00.

Samedi 12 mars, étape 24 Saint Criq du Gave - Saint Palais 35 km :

Nous partons vers 7h30. Le temps est ensoleillé. Il n'y a aucun commerce sur place, il nous faut trouver du ravitaillement sur notre route, ce qui n'est pas évident dans ces endroits isolés. En arrivant dans un petit village, nous rencontrons Corinne qui nous a offert du pain et Dominique qui nous a convié à venir boire un café chez lui. Corinne a fait la connaissance de Dominique qui habite la même commune, ils sont heureux d'avoir rendu service à des pèlerins et sympathisé. C'est un bonheur simple qui fait plaisir à voir.

Nous repartons du bon pied et arrivons à notre prochain gîte pèlerin vers 17h00. Il se trouve en pleine ville dans un grand bâtiment du début du siècle dernier.

Nous sommes accueillis par Ludio qui est torrificateur et sa femme Isabelle qui tient une boutique où elle propose les vitraux de sa fabrication. Au diner, Ludio nous explique toutes les variétés et les finesses d'un bon café. Le lendemain, il nous a présenté sa propre machine à torrifier installée dans sa maison. C'est une belle mécanique toute rutilante qui fait le bonheur de son propriétaire.

Dimanche 13 mars, étape 25 Saint Palais - Saint Jean Pied de Port 40 km :

Nous partons vers 8h00. Le temps est ensoleillé. Le balisage laisse à désirer. A un moment donné je sors du circuit et me retrouve à marcher 5 km de plus, ce qui se traduit par une heure d'effort supplémentaire. Tant pis cela fait partie des aléas du pèlerin. Heureusement, Joseph, un habitant d'un petit village, m'a offert le café et des pommes. J'ai de quoi subsister. Malgré tout, je retrouve sur le chemin François qui discute avec un marcheur. Maël est un peu devant nous avec un nouveau compagnon, Rock un jeune chien errant qui le suit depuis Saint Palais.

Nous arrivons à Saint Jean Pied de Port vers 18h15. La citadelle, construite par Vauban, domine la ville. Celle-ci a un cachet particulier avec ses vieilles maisons et ses rues datant du Moyen Âge.

Au gîte nous rencontrons des jeunes qui démarrent leur pèlerinage à Saint Jean Pied de Port. Avec François nous passons une soirée conviviale avec Titso un sud-coréen, Anne une parisienne émigrée à Lourdes, deux allemandes et Maël.

Quant à Rock, François a trouvé une famille d'accueil, Maël peut être soulagé, car il se faisait du souci pour son nouveau compagnon.

Lundi 14 mars, étape 26 Saint Jean Pied de Port - Roncevaux (Espagne) 25 km :

Nous partons vers 8h00. Le ciel est couvert. Vers 10h00 nous sommes en Espagne. L'après-midi nous subissons une grosse pluie. La pente est raide et les chemins encombrés par des arbres déracinés. Il nous faut franchir tous les obstacles en se faulant entre les branches, harnachés avec notre sac et la cape par-dessus. C'est un vrai parcours du combattant sous un déluge de pluie. Arrivés au sommet, le brouillard nous cache toute la beauté du paysage laissé à notre imagination. Puis c'est la descente vers Roncevaux.

Enfin nous arrivons à la Collégiale Royale de Roncevaux vers 16h15. C'est un ensemble de bâtiments imposants de style gothique.

Nous sommes trempés et pour la première fois j'ai les chaussettes mouillées. La Collégiale reçoit de nombreux pèlerins dont beaucoup d'espagnols démarrent leur pèlerinage à cet endroit. Le site est aménagé pour accueillir près d'une centaine de personnes par jour.

Tout est prévu pour le confort des résidents. J'ai mis à profit le papier journal laissé à notre disposition pour rembourrer mes chaussures trempées et refaire l'opération pendant la nuit pour repartir les pieds au sec.

En soirée nous étions une trentaine à prendre le repas dans le restaurant située à côté de la collégiale.

Mardi 15 mars, étape 27 Roncevaux - Larrasoana 30 km :

Nous partons vers 6h30. Le temps est brumeux, puis le soleil fait son apparition pour rester toute la journée. C'est un vrai boulevard qui s'offre à nous. Le balisage est fréquent et visible. Impossible de se perdre. Nous rencontrons de nombreux pèlerins de tous les pays. Pendant un moment, je marche avec un homme d'une quarantaine d'années. Il vient des Caraïbes et a laissé son épouse à Rome. Il a un équipement tout neuf venant tout droit des boutiques de Saint Jean Pied de Port d'où il est parti. Un nouveau compagnon s'est joint à Maël et Titso. C'est Maurice, un breton de Lorient.

Le parcours paraît trop facile pour être un pèlerinage. Cela ressemble à une balade pour touristes, hormis le sac à dos qui n'a pas changé de poids. Je me suis habitué et ne sent plus aucune gêne aux épaules, ni d'ailleurs aux pieds. Pourtant une descente abrupte sur plusieurs kilomètres, dans des sentiers de roches ligneuses va s'avérer pénible. Il faut éviter de se tordre les pieds et le dos ressent tous les chocs. Quel soulagement d'arriver au bas de ce pan de montagne. Mon dos ressentira la douleur au niveau des lombaires pendant quelques jours.

Nous arrivons vers 16h00 à l'Albergue San Nicolas. Larrasaona est un petit village avec un seul commerce. Nous y trouverons l'alimentation pour notre dîner et pourrons y prendre notre petit-déjeuner.

Mercredi 16 mars, étape 28 Larrassaona - Uterga 31 km :

Nous partons vers 7h25. Le temps est couvert et frais. Le midi nous faisons halte à Pampelune. La ville est entourée de fortifications. Le centre-ville est très animé et beaucoup de touristes s'y promènent. Avec Maurice, notre nouveau compagnon qui a marché avec moi, nous prenons un café sur la place de la mairie. Nous remarquons de superbes jambonneaux qui pendent sur les crochets d'une boucherie. Impossible de résister à l'envie de déguster un des sandwiches au jambon du pays qui s'offre à notre vue sur l'étal de la vitrine. La Cathédrale est très belle ainsi que l'architecture de la Mairie.

Nous quittons Pampelune vers 13h00 et chemin faisant j'ai à nouveau une gêne au mollet droit. Je laisse Maurice continuer seul, ralentit mon rythme et au prochain village, m'arrête sur un banc pour me masser avec de la pommade anti-inflammatoire. Puis je repars pour arriver vers 17h00 à l'Albergue Casa Batzan.

Jeudi 17 mars, étape 29 Uterga - Estella 30 km :

Nous partons vers 8h30. Il fait froid et le temps est couvert. Tout va à nouveau bien. Je marche avec Maël, Titso et Ted qui vient de Hollande. Le paysage vallonné est très beau et agrmente notre parcours. Nous nous arrêtons dans un village au sommet d'une colline et Maël en profite pour se décontracter les jambes sur un des agrès mis à la disposition des habitants. En Espagne on trouve souvent des installations sportives utilisables gratuitement par tous.

Nous arrivons à l'Albergue vers 17h00.

Vendredi 18 mars, étape 30 Estella - Los Arcos 21 km :

Nous partons vers 8h30. Le temps est couvert et froid. Je marche avec François. Nous arrivons vers 14h00 à l'Albergue La Fuente Casa Austria. Pendant que François, Maël et Titso font les courses pour le dîner, je me fais masser le dos par un étudiant kiné. Cela me fera un grand bien pour la suite du parcours. Le soir nous nous affairons à la cuisine avec Titso qui nous prépare un repas coréen. C'est un délice de riz et pâtes bien relevés au piment. Une guitare étant à notre disposition, Titso et François égaient la soirée avec des chants coréens et Français.

Samedi 19 mars, étape 31 Los Arcos - Logrono 29 km :

Nous partons vers 8h00. Le temps est ensoleillé et froid. J'ai pris de l'avance sur mes compagnons et marche en solitaire. J'aime de temps en temps me retrouver seul avec moi-même. J'arrive vers 16h00 à la Paroisse de Santiago El Red , notre gîte de Logrono. C'est une très belle ville. Je retrouve Lucie que nous côtoyons depuis quelques jours et que je trouve très sympathique. Elle est médecin tchèque et pratique en Allemagne. Nous prenons un café et faisons quelques courses pour le lendemain. Les commerces sont fermés le dimanche.

Le soir nous prenons un repas en commun qui est excellent. Nous avons droit à un exposé sur le champ des pèlerins créé par un français. Je n'y comprends pas grand-chose car il parle en espagnol.

Dimanche 20 mars, étape 32 Logrono – Najera 29 km :

Nous partons vers 7h30. Le temps est mitigé avec alternance de nuages et soleil sous un vent froid. Je pars en avant. Un sentier et en parallèle une piste cyclable très fréquentée ce dimanche, mènent après une dizaine de kilomètres à un lac. De nombreux pêcheurs y trouvent leur bonheur. Les écureuils pullulent aux abords et l'un d'eux est venu à mes pieds quémander probablement un peu de nourriture. Ne sachant pas ce qui est bon pour lui, je préfère ne rien lui donner. J'ai vu du personnel qualifié circuler autour du plan d'eau.

Titso me rejoint vers midi dans un petit village. Nous prenons le casse-croûte ensemble sur un banc de la place de l'église. Je lui rappelle son grand-père décédé, et il me trouve fort. Je ressens que son grand-père lui manque. Nous arrivons à nous comprendre avec les gestes et son smartphone équipé d'un logiciel de traduction.

Nous arrivons vers 15h30 à Najera et traversons le pont qui mène au refuge municipal Santa Maria La Real. L'endroit est beau et nous rappelle les petites villes de montagne. Une visite au monastère s'impose. Puis quelques courses pour le dîner, exceptionnellement un commerce est ouvert. Ce soir je me fais une grosse salade car j'ai envie de légumes frais.

Les lits superposés du grand dortoir permettant d'accueillir une cinquantaine de pèlerins sont séparés au milieu par un espace conséquent. Cela permet à la plupart de pratiquer sa séance d'étirements sans être gêné.

Lundi 21 mars, étape 33 Najera - Granon 27 km :

Nous partons vers 8h00. Le temps est couvert, il fait froid et la pluie ne tarde pas à tomber. Nous arrivons vers 16h00 au refuge paroissial. Nous allons passer la nuit dans les combles aménagés, attendant à l'église, et dormir sur des tapis en mousse. Pendant que mes compagnons participent à une messe, je me munis de leurs credentials pour les faire tamponner avec le mien, au seul café ouvert après 18h00. Nous prenons le repas en commun. Puis tout le monde est invité à participer à un cérémonial de présentation des motivations de chacun à la seule lueur d'une bougie qui passe de main en main. Après cette petite cérémonie, nous allons nous blottir dans nos sacs de couchage pour une bonne nuit.

Mardi 22 mars, étape 34 Granon - Saint Juan de Ortega 40 km :

Nous partons le matin vers 7h15. Le temps est froid et couvert le matin. L'après-midi est ensoleillé mais il subsiste un vent froid. Nous entamons une montée sur un plateau puis c'est une marche de 10 kilomètres en ligne droite dans une forêt de résineux. Après une descente sur 2 à 3 kilomètres nous arrivons à l'Albergue de Saint Juan de Ortega vers 17h00. Je ne me sens pas très bien et me repose après ma douche. Je retrouve François, Maël et Titso au repas du soir. C'est la grande discussion avec d'autres pèlerins. Maël et François assurent l'animation. Ne comprenant pas l'anglais, je me sens un peu isolé du groupe.

Mercredi 23 mars, étape 35 Saint Juan de Ortega - Burgos 23 km :

Nous partons vers 8h15. Il fait beau mais la température n'est que de deux degrés. L'après-midi il fait bien meilleur. Une grande montée nous attend dès le départ. Arrivés au sommet, nous voyons au loin la ville de Burgos. Nous faisons un détour par un village situé dans le tracé de Compostelle avant de rejoindre notre destination. Je marche avec Maël et nous retrouvons Titso en arrivant vers 14h00 à Burgos. C'est une grande cité, et il nous faudra une heure de traversée pour arriver au refuge municipal Los Cubos. Avec François nous visitons la Cathédrale Santa Maria dont l'architecture gothique avec ses nombreuses flèches qui s'élèvent vers le ciel est impressionnante. Sa particularité est qu'elle n'a pas, comme les autres cathédrales, un imposant chœur central mais une multitude de couloirs et alvéoles richement dotés. Les sculptures, tableaux, peintures rivalisent de beauté. On y trouve notamment le tableau de Marie Madeleine, œuvre de Léonard de Vinci. Nous sommes en admiration devant toutes ces chefs d'œuvres.

Le soir nous allons tous au restaurant pour manger des spécialités de la région.

Jeudi 24 mars, étape 36 Burgos - Castrogeriz 40 km :

Nous partons vers 8h00. Il fait beau le matin, couvert et froid l'après-midi. Je me sens bien et part avec François de l'avant, nos compagnons suivent. Puis je me retrouve seul, vers 13h00, je m'arrête à Hormillos Del Camino pour manger mon casse-croûte. Vers 13h30, François me rejoint et m'annonce que le groupe a décidé de s'arrêter à cet endroit car le point de destination prévu n'a pas d'hébergement. Après la petite étape de la veille, je trouve cela frustrant, d'autant qu'il n'y a pas grand-chose à visiter. Je ne tiens pas non plus à écouter toute la soirée des conversations en anglais ou en espagnol.

Je prends la décision de continuer jusqu'à Castrogeriz. Je pars seul, le paysage est magnifique. J'arrive sur les lieux vers 18h00. Puis c'est la recherche d'un gîte. J'opte pour le refuge

municipal San Esteban. Là je rencontre deux Bordelais qui sont partis de Saint-Jean Pied de Port. Ils ont du temps libre et profitent pour aller à Compostelle, mais ne sont pas pressés. Ils sont allés manger à l'extérieur. Ayant repéré un petit magasin d'alimentation à proximité, je fais mes provisions pour le dîner. Une mexicaine d'une quarantaine d'année et un espagnol prennent le repas avec moi. Elle appelle son fils à Mexico, il comprend le français. Nous discutons un peu avant le sommeil réparateur.

Vendredi 25 mars, étape 37 Castrogeriz - Villalcazar de Sirgo 40 km :

Je pars vers 7h45. Le temps est couvert le matin et agréable l'après-midi. Vers 10h00, je m'arrête prendre un café avec un petit pain au chocolat dans une auberge. Je fais la connaissance de Pierrot, 76 ans qui vient de la Ciotat. C'est son 6^e périple, mais il fait porter son sac à dos. Cela lui revient à 7€ par jour. C'est une manière comme une autre de faire son pèlerinage. Je ne me vois pas faire de même. J'arrive à Villalcazar vers 18h00, une petite pluie commence à tomber. Je sillonne la localité, et au bout d'une demi-heure me rend compte que les deux accueil pèlerins sont fermés. C'est catastrophique car la nuit ne va pas tarder à tomber et vu le mauvais temps c'est risqué de continuer son chemin. Aussi je me présente au seul bar-restaurant du coin pour trouver une bonne âme voulant bien m'accueillir. Un des consommateurs parle le français et me rassure en m'indiquant qu'il va trouver un hébergement. Après quelques coups de fil, le miracle se produit. L'Albergue communal Don Camino, m'ouvre ses portes et je peux y passer la nuit, tout seul dans une grande pièce d'une vingtaine de lits. La salle n'est pas chauffée mais je peux prendre une douche chaude et dispose de toutes les couvertures, j'en prendrai deux. Après m'être installé, je suis reparti au restaurant pour manger un plat chaud. A mon retour, le chauffage fonctionnait.

Samedi 26 mars, étape 38, Villalcazar - Sahagun 48 km :

Je pars vers 7h45. Il fait beau, frais le matin et chaud l'après-midi. Je prends ma pause déjeuner vers 14h30 à Calzadilla. Iris, une italienne ayant fait ses études en France me propose un tiramisu maison. Il est vraiment délicieux et je l'apprécie d'autant plus qu'avec les kilomètres j'ai l'estomac dans les talons. J'en profite pour lui demander si dans le prochain village à quelques 7 km, une auberge peut m'accueillir pour la nuit. Elle téléphone et m'assure que c'est bon.

Je repars et arrive à Ledigos vers 16h30. Je réserve mon hébergement avec un repas. Après avoir amené mon sac dans la chambre, je fais le tour du propriétaire. La chambre est sombre avec une petite lumière blafarde et d'un seul coup je vois une bestiole ressemblant étrangement à une punaise de lit qui court sur un lit. Je la plaque avec la main et l'écrase au moyen d'un sopalin. Je la dépose sur le comptoir du bar et demande à l'aubergiste mon dû, je ne reste pas dans cette auberge.

Je reprends la route il est environ 17h00. La prochaine ville Sahagun où je suis certain d'avoir un hébergement décent est à 13 km, c'est-à-dire au minimum 2h30 de marche. Heureusement il fait beau et je suis persuadé d'avoir pris la bonne décision. Ma motivation est telle que je ne ressens sur le moment aucune fatigue. Vers 19h00 je vois la ville qui se profile à l'horizon. J'ai hâte d'arriver mais le chemin bifurque en direction d'un ermitage qui fait lui aussi partie intégrante du chemin de Compostelle. Tant pis, la fatigue commence à s'installer mais il n'est

pas question de quitter le circuit. Je croise des espagnols qui pique-niquent sur l'aire de l'ermitage. Quelques photos et je trace mes derniers kilomètres pour arriver à Sahagun vers 20h00. La nuit va tomber et je suis heureux d'avoir réussi à atteindre mon objectif. Je vais passer la nuit au refuge municipal Cluny. Après avoir pris possession de mon couchage, je prends une bonne douche.

Il est 20h30, je pars à la recherche de commerces qui pourraient être couverts ou d'un restaurant le cas échéant. Nous sommes samedi, dans une ville d'Espagne, et contrairement aux autres villes ici tout est fermé. J'aperçois un bar qui est ouvert où règne une joyeuse animation. En entrant, je constate que toutes les tables sont occupées par des joueurs et joueuses de cartes. Je m'installe au bar et prends un café et un petit pain au chocolat, seule nourriture disponible. Je déguste ce maigre repas en regardant le match de l'Espagne contre un pays de l'Est, diffusé par le téléviseur de l'établissement dans un brouhaha indescriptible et dans l'indifférence totale des joueurs.

Puis je retourne au gîte pour manger un petit bout de fromage avec un morceau de pain qui m'est resté dans le sac. Avant de me coucher, je discute encore un peu avec deux italiens qui font Compostelle en vélo.

Dimanche 27 mars, étape 39 Sahagun - Mansilla de Las Malas 37 km :

Je pars vers 7h45. Il fait encore nuit, nous venons de changer d'heure. Le matin est brumeux et frais, l'après-midi, il fait très beau. Ayant le ventre vide, je tombe sur un café à la sortie de la ville encore endormie. Je prends un café avec un biscuit. Après m'avoir servi, le cafetier part à la cuisine et quelques temps après amène sur le comptoir des beignets chauds en forme de fer à cheval torsadé qu'il vient de passer à la friteuse et m'invite à en goûter. C'est un délice mais un peu gras pour entamer une marche. J'apprécie ce geste de sympathie et le remercie. Il me souhaite « Buen Camino », comme le font presque tous les espagnols que nous croisons sur notre route.

Ce sont des longues lignes droites où l'on croise de temps en temps un cycliste qui fait sa petite randonnée du dimanche matin. Vers midi en arrivant dans un petit village, j'ai du mal à trouver un endroit pour me restaurer. Après une vingtaine de minutes et de demande auprès des très rares passants, je trouve un restaurant ouvert où je peux manger une tortilla chaude avec un café. Puis c'est à nouveau de longues et monotones lignes droites. Vers 15h30 je m'arrête dans un village pour trouver un hébergement pèlerin. Ils sont tous fermés. Il ne me reste plus qu'à continuer. La route me paraît longue jusqu'à la prochaine localité. Je n'en vois pas le bout. J'arrive vers 17h00 à Mansilla de Las Malas au refuge El Jardin Del Camino. Là, surprise, à ma grande joie je retrouve Maurice. Nous sommes tous les deux contents de nous revoir et prenons le dîner ensemble dans l'auberge.

Lui aussi a souffert de ses longues lignes droites monotones.

Lundi 28 mars, étape 40 Mansilla de Las Malas - Léon 19 km :

Nous partons vers 8h15. C'est une belle journée. Avec Maurice nous avons décidé de faire une petite étape pour pouvoir faire du tourisme dans la belle ville de Léon. Nous arrivons vers midi. C'est une cité où les bâtiments rivalisent de beauté. La Cathédrale est magnifique avec

ses peintures, statues et tableaux. Elle possède une cour intérieure entourée de couloirs ouverts où siègent de nombreuses statues.

Ce midi, nous avons pris le repas dans l'un des nombreux restaurants. Au menu je me suis régalé avec des œufs aux patates et champignons que je trouvais excellents.

Nous avons choisi l'hébergement des sœurs bénédictines Carjaval.

Mardi 29 mars, étape 41 Léon - Hospital de Orbigo 33 km :

Nous partons vers 7h45. Le temps est beau le matin, chaud dans la journée, pluvieux et plus frais en soirée. Nous arrivons au refuge paroissial Karl Leisner vers 17h00. Notre chambre, 8 places, est au complet. Maurice souffre à une jambe qui est enflée. Il a du mal à marcher mais vient malgré tout avec moi pour faire quelques courses dans un supermarché pour le repas du soir. Il passe par une pharmacie pour soigner sa jambe.

Il fait beaucoup plus frais ce soir et la motivation doit être grande pour vouloir se doucher car il faut passer par la cour. Pas question de rester habiller car il n'y a pas de place pour poser les vêtements. De plus dans les gîtes nous avons droit à la douche froide un bon moment avant que n'arrive l'eau chaude. Par rapport au confort que l'on a chez soi c'est toute une aventure mais on s'y habitue et on en rigole après.

Mercredi 30 mars, étape 42 Hospital de Orbigo - Santa Catalina de Somoza 29 km :

Nous partons vers 8h00. Il fait 3° et le vent est glacial. L'après-midi nous avons du beau temps chaud. J'admire le courage de Maurice. La veille il avait du mal à marcher. Ce matin, délaissant ses chaussures de marche qui le serrent au mollet, il repart en basket comme si de rien n'était.

Dans sa vie active Maurice avait une petite entreprise et exportait du poisson en France et en Espagne. Les coups durs il en a subi et les heures il ne les comptait pas. Je le comprends d'autant mieux que les interventions des sapeurs-pompiers ne s'arrêtaient pas non plus à 18h00.

Maurice est un battant et nous sommes sur la même longueur d'ondes.

Nous arrivons à Astorga de bonne heure et y prenons notre déjeuner dans un restaurant avant de poursuivre. Nous arrivons à Santa Catalina de Somoza vers 15h00.

Jeudi 31 mars, étape 43 Santa Catalina de Somoza - Molinaseca 42 km :

Nous partons vers 7h30. Il fait encore nuit, il fait 2° et le vent de face est glacial. Je suis fatigué, j'ai mal à la tête mais je ne baisse pas les bras. Dans la montée nous aurons de la pluie, puis plus haut de la neige. Nous grimpons jusqu'à 1500 mètres pour atteindre la Croix de Fer. Nous quittons la Castille pour entrer en Galice. Nous arrivons vers 17h00 au refuge Compostella de Molinaseca. C'est une belle petite cité de montagne, on y accède par un pont romain.

L'étape a été très difficile, nous n'avons vu le soleil qu'un petit quart d'heure. Maurice a une grosse fatigue et une contracture à la cuisse. De mon côté, les efforts physiques m'ont supprimé ma migraine du matin, seule subsiste une petite fatigue bien normale.

Vendredi 1^{er} avril, étape 44 Molinasera – Villa-Franca de Bierzo 30 km :

Nous partons vers 8h45. La température est de 1° le matin puis devient agréable avec l'apparition du soleil. Nous passons par Pontferrada, siège du château des templiers. C'est un bâtiment militaire complexe ceinturé de remparts. Nous n'avons pas manqué de le visiter. Malgré la fraîcheur de l'extérieur, il fait une température agréable dans les salles qui ne sont pourtant pas chauffées. Dans l'enceinte on y trouve plusieurs cours et un bâtiment plus récent où sont exposés des livres volumineux de l'époque. Le tour des remparts permet d'avoir une vue plongeante de la ville et des alentours. Maurice a pris de l'avance, j'arrive à Villa-Franca de Bierzo vers 17h00.

La ville est très belle, comprend une forteresse et plusieurs églises. Elle est très animée. L'auberge qui nous héberge, se veut écologique et accueille de nombreux pèlerins. Nous sommes une trentaine de pèlerins répartis dans un grand dortoir et deux petites chambres. Il faut passer par l'extérieur pour accéder aux sanitaires et douches qui ne sont pas tous fonctionnels. Deux toiles plastifiées dans le style des hangars, servent de portes d'accès aux chambres. Autant dire que les courants d'air passent facilement. Il n'y a pas de chauffage. Nous disposons d'une petite couverture pour nous couvrir. La nuit la température extérieure est descendue à -3°. Nous avons eu du mal à nous réchauffer.

Heureusement le soir on nous a servi un repas chaud et le lendemain nous avons pu y prendre le petit déjeuner avant de partir.

Samedi 2 avril, étape 45 Villa-Franca de Bierzo - O Cebreiro 32 km :

Nous partons les premiers vers 7h30 pour éviter la cohue. La température est de -1° avec un vent glacial. Nous grimpons entre deux versants de montagne, la montée est pénible car le froid nous transperce. J'ai attrapé un refroidissement et je tousse. Après deux heures d'effort, nous pouvons enfin nous réchauffer au soleil. La pente est prononcée jusqu'à notre arrivée vers 15h00 à O Cebreiro. C'est un site très touristique à 1330 mètres d'altitude avec un beau point de vue sur les montagnes avoisinantes. Notre gîte Xunta de Galicia est un établissement moderne pouvant accueillir plus d'une cinquantaine de pèlerins.

Le soir, Maurice et moi, nous nous payons le restaurant.

Dimanche 3 avril, étape 46 O Cebreiro - Sarria 42 km :

Nous partons vers 7h30. Je tousse encore un peu mais la chambre chauffée m'a fait du bien. Il fait très froid avec une température de -5° le matin et un brouillard persistant jusqu'à 11h00. Les pentes sont enneigées et les sources sont prises dans la glace. La descente, ponctuée de quelques montées, est pénible.

Maurice est reparti de l'avant et j'arrive après une interminable ligne droite vers 17h00 à Sarria.

Fatigués, nous approchons du but et nous nous payons à nouveau le restaurant. Les prix sont corrects, bien moins chers qu'en France.

La visite de Sarria se fera en traversant la ville à notre départ.

Lundi 4 avril, étape 47 Sarria - Gonzar 31 km :

Nous partons vers 8h00. La température est fraîche le matin puis agréable dès l'arrivée du soleil. Il fera chaud l'après-midi. Au départ les rues de Sarria sont littéralement envahies par un arrivage la veille de pèlerins qui feront les 115 derniers kilomètres en partant de cette ville. Il y a surtout des espagnols et de nombreux lycéens. En passant devant certaines auberges et hôtels, je vois un amoncellement de valises qui seront chargées dans les cars stationnés devant. Les nouveaux pèlerins munis d'un petit sac à dos sont prêts à entamer leur première marche. Leur périple est programmé sur 5 jours par les agences de voyage avec réservation des auberges jusqu'à Compostelle. Pour rester dans notre rythme de marche nous zigzaguons entre les groupes d'étudiants, garçons et filles, tout excités du début de leur randonnée pédestre et en grande conversation. Maurice est parti en avant comme à son habitude et je le retrouverai à l'auberge.

J'arrive vers midi à Portomarin en traversant un pont de grande longueur qui surplombe le lac artificiel de Belesar. On peut y voir l'église forteresse de San Juan. Un groupe de collégiens se trouve perché au sommet de l'escalier, surmonté d'une arche, qui mène au centre-ville. Je mange un casse-croûte et repart en direction de Gonzar, laissant derrière moi la masse des pèlerins faisant étape dans cette cité.

Le chemin continue par le passage du vieux pont en pierre, puis c'est une belle montée sous la chaleur. Je ne m'en plains pas, depuis une éternité on attend un peu de chaleur. Le paysage, vu des hauteurs est superbe avec son lac et ses deux ponts en contrebas.

J'arrive à Gonzar vers 17h00. C'est un endroit isolé au sommet d'une route. Nous aurons le loisir de dormir seuls dans une grande pièce de l'auberge municipale. Le soir nous mangeons une pizza à l'hôtel restaurant situé à quelques trois cent mètres.

Mardi 5 avril, étape 48 Gonzar - Melide 32 km :

Maurice est parti un quart d'heure avant moi, je le suis vers 8h00. Il fait froid -3° le matin, chaud l'après-midi. Tout le long du chemin je croise d'autres pèlerins. Dans un endroit un peu isolé, un taxi s'arrête brusquement, manquant de provoquer un accident. La scène se passe à une centaine de mètres. Un couple descend. Le chauffeur ouvre la porte arrière et les drôles de pèlerins s'équipent avec leur sac et pic. Je n'en crois pas mes yeux. Je trouve le procédé honteux surtout par rapport à cette femme que j'ai croisé auparavant. Elle est en surpoids morbide, avance à petits pas accompagné d'une autre personne. Je n'ai pu m'empêcher de lui faire un sourire et de l'encourager pouce en l'air. Je la verrai bien plus tard en soirée, arriver à Melide. Elle a fait preuve de beaucoup de courage.

Vers 13h00 en prenant un café dans une des auberges qui jalonnent le parcours, je tombe sur trois cyclistes français venant des Pyrénées. Ils sont partis de Saint-Jean Pied de Port et roulent environ 60 km par jour. A ma question « par quel moyen repartirez-vous de Compostelle ? » Ils me répondent qu'il n'y a que deux solutions pour atteindre la frontière, un car qui roule toute la nuit ou le train qui part le matin de bonne heure et arrive le soir. J'en aviserai Maurice qui cherche de son côté la solution la plus pratique.

J'arrive à Melide vers 16h00. En prenant mes quartiers à l'auberge O Cruseiko, je m'aperçois que j'ai perdu ma veste qui a glissé de mon sac à dos. Je n'ai pas le choix, il reste deux étapes

et je ne peux me permettre d'être sans veste le matin. Aussi j'en rachète une à bas prix dans un petit magasin de vêtements tenu par un chinois.

A l'auberge, nous tombons sur un nantais, Lucas, qui a commencé son parcours à la frontière. Il est étudiant et dispose de 4 mois de répit. Le soir Maurice me fait découvrir le poulpe, spécialité de la Galice. Je trouve le met très bon. Maurice m'indique que sa préparation est très délicate et il peut être immangeable si sa cuisson est trop courte ou trop longue.

Mercredi 6 avril, étape 49 Melide – O Pedrouso 32 km :

Je prends mon temps et part derrière Maurice vers 8h15. Le temps est couvert le matin et chaud l'après-midi. Il n'y a pas de grandes difficultés. De nombreux marcheurs sillonnent la piste. Je prends un café à Arzua puis arrive vers 16h00 à O Pedrouso. Nous sommes hébergés à l'Albergue Porta de Santiago, nom prédestiné. L'auberge est pratiquement pleine avec une cinquantaine de pèlerins. Je profite du beau temps pour faire une dernière lessive. Un bac en grès est prévu, du savon de Marseille mis à notre disposition et les fils à linge ne demandent qu'à être garnis de nos fringues. Il nous reste une toute petite étape.

Jeudi 7 avril, étape 50 O Pedrouso - Santiago de Compostelle 20 km :

Le matin c'est l'effervescence. Tous les pèlerins du gîte se sont levés de bonne heure. Avec Maurice, nous avons prévu de nous lever à 7h00, presque une grasse matinée pour nous qui étions habitués de nous lever régulièrement vers 6h30, voire 6h00. La chambrée s'est vidée de ses occupants et nous nous retrouvons à trois avec un pèlerin qui a du mal à émerger.

Nous partons vers 7h45 sous la pluie. Une fois n'est pas coutume, je prends la tête. Maurice est embêté avec sa cape qui n'isole plus correctement de la pluie. Les chemins sont envahis par les marcheurs, on se croirait à la course Paris - Versailles. A un moment je me retrouve au milieu d'un groupe de lycéens qui chante à tue-tête les chansons espagnoles de leurs idoles. C'est plaisant de voir toute cette bonne humeur qui nous rappelle notre propre jeunesse.

J'arrive ce jeudi 7 avril à 11h30 à l'entrée de Santiago de Compostelle. C'est une grande joie, car j'ai réussi à aller au bout après 50 jours de marche. J'annonce la bonne nouvelle à ma chérie. Je pénètre dans la ville en direction du centre. Bizarrement le balisage se fait plus rare et finit par disparaître. Je continue jusqu'à la vieille ville et finit par trouver la Cathédrale. Il y a un monde fou partout. Je prends quelques photos puis je cherche et trouve l'endroit où l'on présente sa crédentiale pour la faire tamponner une ultime fois et recevoir le fameux certificat validant votre périple.

Il me reste à placer sur le site de la Cathédrale le petit caillou blanc ramassé, sur une plage de la Plaine sur Mer, par ma petite fille Sophie. Je tourne pendant une bonne demi-heure autour de l'église, sans trouver l'endroit adéquat. Dans la cathédrale, je vais à la rencontre d'un prêtre qui à ma surprise me bénit ainsi que le petit caillou de Sophie. J'opte pour le laisser sur le site de la Cathédrale par l'intermédiaire d'une employée et l'aide d'un espagnol parlant notre langue. Ce dernier filme la scène. J'espère qu'il portera bonheur à ma petite fille.

Par la suite j'apprendrai que la coutume veut que le pèlerin pose un caillou ramené de ses terres sur le tas qui soutient la Croix de Fer et qui annonce l'entrée à la Galice.

Il est déjà 14h00 et je commence à avoir une petite faim. Je me prends un casse-croûte dans une boulangerie et prends un café dans le bar du coin. Maurice, m'ayant aperçu, vient à ma rencontre.

Il a dégoté un hébergement non loin de la gare et a déjà pris ses billets. Il n'y a plus de places dans le train pour se rendre à la frontière. La seule solution acceptable est de prendre le train en passant par Madrid. Après m'être installé dans notre hébergement qui se trouve à 2 pas du café, je note les horaires et pars chercher mes billets de train. Le guichetier me propose des horaires différents à ceux de Maurice. Je ne les prends pas.

Par dépit je repars en direction de la Cathédrale, il pleut je pars me réfugier dans un bar. Je fais la connaissance de deux portoricaines bien sympathiques prenant leur repas et qui ont bien voulu accepter que je prenne mon café à leur table. Elles sont sœurs, Sandra et Anna. Le barman me glisse avec un sourire « elles sont jolies » je rigole et leur présente mon alliance, fou rire général.

Après cet intermède un peu plus gai que le temps maussade de la journée je rejoins Maurice. Il m'accompagne à la gare. Avec sa bonne connaissance de la langue du pays et la présentation de ses propres billets, Il obtient, non sans difficulté mes billets aux mêmes horaires. Me voilà rassuré, nous sommes certains d'effectuer le retour ensemble. Le soir nous nous payons un dernier resto.

Vendredi 8 avril :

Réveil à 5h30. Nous prenons le train à 6h25 pour Ourense. Changement de train à 7h18 pour Madrid. Arrivés à notre première destination, nous avons un changement de gare. Il nous faut prendre la ligne du RER qui relie les deux gares.

Nous disposons d'environ trois quart d'heures pour déjeuner avant le départ à 12h26 pour San Sébastien. Avec un arrêt à toutes les gares nous arrivons vers 20h30. De là faut aller chercher la navette, à quelques 500 mètres de la gare. Nous traversons le pont de Maria Christina qui est de toute beauté, je n'ai malheureusement pas le temps de prendre de photos. Nous réussissons à prendre la navette de 21h00 pour nous rendre à Hundaye. Vers 21h45 nous sommes à nouveau en France. Sophie, une amie de Maurice est venue nous chercher en voiture. Une demi-heure plus tard Pierre, son mari nous accueille dans son pavillon à Bricous près de Bayonne. Un bon repas nous est servi avec légumes et viande haché. Je passe ma dernière nuit avec tout le confort dans le lit installé dans les combles aménagés et chauffés.

Samedi 9 avril :

Nous repartons vers 9h00 avec la voiture de Maurice. Il me dépose vers 14h00 à Rezé. N'ayant mon car qu'à 17h05 à Pirmil, je vais en direction du centre de Nantes à pied, puis en tram. On est samedi et les rues sont très animées. Je suis comme dans un rêve, cool, heureux et impatient de revoir Pascale et Iris ma petite chienne, la famille et mes amis.

A Sainte-Marie, Pascale est venue me chercher avec Iris. Quel bonheur de les revoir après une absence de plusieurs semaines. A 19h30 je suis de retour à la maison.

Je viens de vivre une belle aventure. Dans mes bons souvenirs je retiendrai surtout l'accueil chaleureux que l'on nous a donné un peu partout, les beaux paysages d'Espagne et surtout cette liberté d'avancer selon mon envie.

Je me suis retrouvé moi-même, maître de mes décisions. Seul face à l'adversité j'ai trouvé les ressources nécessaires pour trouver à chaque fois les bonnes solutions. Je pense avoir pris du recul sur les priorités de la vie actuelle. Pourtant il m'arrive encore de m'énerver sur les bogs informatiques par exemple. Ce n'est que de courte durée, je suis conscient qu'il est difficile de se libérer des chaînes du progrès.

Tous mes compagnons de route atteindront Saint-Jacques-de-Compostelle quelques jours après moi. François, Maël, et Lucie pousseront jusqu'à Fisterra et Muxia.

Ce qui m'a le plus marqué :

Le courage et la volonté de Maël et de Maurice. Je les ai vu souffrir, serrer les dents et avancer.

Cette femme qui malgré son handicap de poids marchait à petits pas vers son objectif.

Mes 48 km de marche pour atteindre Sahagun. François parle d'un exploit sportif de haut niveau. Venant d'un baroudeur qui a fait un trekking dans l'Himalaya ça n'est pas anodin mais je retiens surtout la nécessité de trouver un hébergement et la fierté d'avoir réussi.

Remerciements

A François mon cousin qui a assuré toute la préparation de base et accepté que je puisse l'accompagner car sans lui je n'aurais pas pu faire ce périple.

A Pascale ma chère épouse qui m'a encouragé à le faire.

A toutes les personnes et amis qui nous ont chaleureusement accueillis.

A ma famille et à mes amis qui ont suivi notre périple sur le site de François.

A mes compagnons de route, Maël de Pont l'Abbé, Titso de Corée du Sud, Ted de Hollande, Lucie de Tchéquie, Anne la Parisienne de Lourdes et Maurice de Lorient avec qui j'ai partagé beaucoup de joies et quelques fois des petites souffrances.

Et aussi à tous les bénévoles qui balisent les chemins.

Je terminerai par ces deux mots « BUEN CAMINO »

Nantes - Santiago de Compostelle 17 février au 7 avril 2022 (1554 km)

Etape 1 - Nantes - Gorges 30 km	Etape 26 - Roncevaux 25 km
Etape 2 - St Georges de Montaigu 30 km	Etape 27 - Larrasoanna 30 km
Etape 3 - St Fulgent 22 km	Etape 28 - Uterga 31 km
Etape 4 - Chantonay 31 km	Etape 29 - Estella 30 km
Etape 5 - St Laurent de la Salle 25 km	Etape 30 - Los Arcos 21 km
Etape 6 - Nieul sur l'Autise 36 km	Etape 31 - Logrono 29 km
Etape 7 - Mauzé le Mignon 40 km	Etape 32 - Najera 29 km
Etape 8 - St Laurenr de la Barrière 32 km	Etape 33 - Granon 27 km
Etape 9 - St Jean d'Angely 30 km	Etape 34 - St Juan de Ortega 40 km
Etape 10 - Saintes 35 km	Etape 35 - Burgos 23 km
Etape 11 - Pons 25 km	Etape 36 - Castrogeriz 40 km
Etape 12 -La Tuilerie 32 km	Etape 37 - Villalcazar de Sirga 40 km
Etape 13 - Cartelègue 36 km	Etape 38 - Sahagun 48 km
Etape 14 - Le Pian Médoc 34 km	Etape 39 - Mansilla de Las Malas 37 km
Etape 15 - Bouscat 16 km	Etape 40 - Léon 19 km
Etape 16 - Gradignan 20 km	Etape 41 - Hospital de Orbigo 33 km
Etape 17 - Le Barp 30 km	Etape 42 - Santa Catalina de Somoza 29 km
Etape 18 - Mons 25 km	Etape 43 - Molinasera 42 km
Etape 19 - Pisos 30 km	Etape 44 - Villafranca de Bierzo 30 km
Etape 20 - Escource 30 km	Etape 45 - O Cebreiro 32 km
Etape 21 - Lesperon 27 km	Etape 46 - Sarria 42 km
Etape 22 - Dax 40 km	Etape 47 - Gonzar 31 km
Etape 23 - St Cricq du Gave 31 km	Etape 48 - Melide 32 km
Etape 24 - St Palais 35 km	Etape 49 - O Pedrouso 32 km
Etape 25 - St Jean Pied de Port 40 km	Etape 50 - Santiago de Compostelle 20 km